



Caravaggio, *Jeune garçon avec panier de fruits*, 1593-1594.

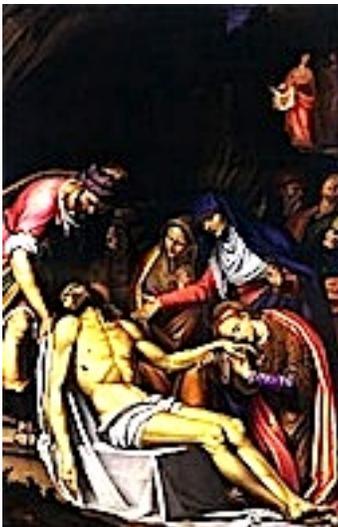
CARAVAGE

Quand on lit les biographies du CARAVAGE, presque toutes s'accordent pour dire que c'était un bagarreux. Cette réputation est due surtout à un de ses biographes contemporains, **Giovanni Baglione** (1573-1643), ennemi déclaré de Caravage. Baglione peignit en imitant le Caravage et celui-ci le ridiculisa publiquement, le traitant de creux et médiocre dans des petits poèmes écrits avec d'autres peintres du même avis !



Portrait de Caravage, de Ottavio Leoni, 1621, Firenze

Baglione lui voua une haine féroce et le traîna de procès en procès. C'est lui qui a véhiculé la réputation sulfureuse qui suivra Caravage jusqu'à nos jours, en répandant une quantité de mensonges sur ses crimes et délits, sur ses tableaux refusés, etc. Cependant des recherches historiques récentes remettent en cause le portrait peu flatteur propagé par ces sources infondées du XVII^e siècle. N'en déplaise à Baglione, Caravage est le maître incontestable de la révolution moderne dans la peinture : il y a un avant et un après Caravage.



Simone Peterzano, *Pietà*, vers 1573

Caravage s'appelle de son vrai nom **Michelangelo MERISI**, il naît le 29 septembre 1571 « à Caravaggio » village entre Milan et Bergame, lit-on parfois encore. On sait maintenant qu'il était né à Milan, où on a retrouvé son acte de naissance, mais sa famille était bien de Caravaggio, et il y vécut une partie de son enfance. Ses parents s'y étaient mariés en janvier 1571, protégés par le marquis de Caravaggio, futur Francesco I Sforza. Par la suite ils se transfèrent à Milan.

Son père meurt de la peste lorsque Michelangelo a 6 ans et sa mère lorsqu'il en a 20, en 1591. Sa mère l'avait mis en apprentissage à la cour des Sforza où il se forme au maniérisme lombard tardif pendant 4

ans chez le peintre **Simone Peterzano** (1535-1599), élève du Titien à Venise, ce

qui expliquerait les liens de Caravage avec le style du Titien, de Giorgione, qu'il admirait, et de Tintoret. À l'influence de Peterzano, il faut ajouter celle des peintres de la région de Brescia, les « précaravagesques » (Roberto Longhi) par leur sens de la lumière, **Vincenzo Foppa** (1427-1505. Cf. ci-dessus à



Foppa, *Enfant qui lit Cicéron*, vers 1464.

Ci-dessous, Lotto, *Annonciation de Recanati*, 1525



droite), **Bergognone** (1453-1523), **Giovanni Gerolamo Savoldo** (1480-1548), **Lorenzo Lotto** (1480-1556. Cf ci-dessus à droite), etc. Lorsqu'il se retrouve seul, il décide de tenter sa chance à Rome, vers 1592 ou 1596 (date incertaine) et entre dans l'atelier de Giuseppe Cesari, dit le **Chevalier d'Arpin** (1568-1640), fils d'un peintre et d'une fille de noble espagnol, peintre très connu de Naples et de Rome où il réalise un grand nombre de tableaux ; il fut très méprisant pour Caravage. C'était un atelier de travail à la chaîne, ou les apprentis doivent peindre trois têtes par jour. Le Chevalier ne lui confie que des réalisations de corbeilles de fruits et de fleurs, genre considéré comme mineur en comparaison des portraits, et pourtant ses corbeilles de fruits exigent autant de travail que des portraits (Cf. ci-dessus, *Panier de fruits*, 1597). Caravage a brisé l'ancien cadre de la hiérarchie des « genres ».

Déjà à cette époque, il a la réputation d'un mauvais garçon, parce « *qu'il porte des cheveux sur le front et des chausses déchirées* » (Voir au début son portrait posthume par Leoni).



Il est présenté au cardinal **Francesco Maria Bourbon Del Monte** (1549-1627) (Ci-contre son portrait par Ottavio Leoni) sensible à son génie, qui le fait rentrer dans sa « famille » et le loge chez lui. En tant que membre de la « famille », il a le droit de porter l'épée au côté. Ce cardinal est puissant à Rome, où il exerce d'importantes fonctions (Préfet de la Congrégation des Rites, Doyen du Collège des cardinaux...).

Il passe à Caravage une commande prestigieuse : un cycle sur la *Vie de Saint Matthieu* pour l'église Saint Louis des Français. Cette commande va lui assurer la célébrité et la reconnaissance dont il est avide. Il travaille vite et bien, sans dessin préparatoire, il fait simplement des incisions dans l'épaisseur de la peinture, avec le manche de son pinceau, pour fixer les mouvements. Il sait ce qui va plaire : ainsi dans un même tableau, il mélange des nus à l'antique à des costumes contemporains pour rendre la scène plus accessible à tous, plus proche, tel *Le martyre de Saint Matthieu* (1599) puis la *Vocation de Saint Matthieu* la même année, et enfin *Saint Matthieu et l'ange* en 1602 (Cf. ci-dessous).



Caravaggio,
Madonna des Pèlerins, 1604-1605.

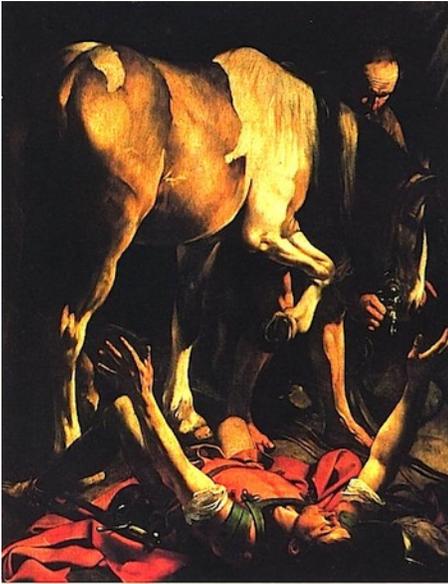


De gauche à droite, *Vocation de Saint Matthieu* (1600), *Saint Matthieu et l'ange* (seconde version, 1603), *Martyre de Saint Matthieu* (1600).



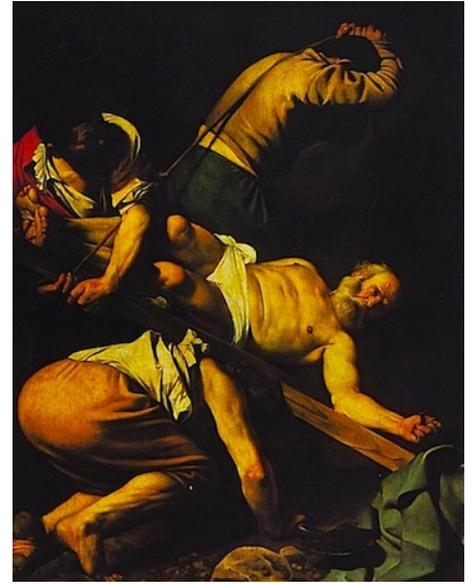
De même il prend pour modèle des paysans, des brutes musclées, des prostituées. Il choque, il scandalise, on lui reproche de représenter les

Saints avec les ongles noirs et des pieds sales, inacceptable pour l'époque ! (Cf. ci-dessus à droite, *La Madonne des Pèlerins*, 1604-1605). Mais malgré ces critiques jalouses, le succès est là, Caravage devient la valeur sûre. Tout ce qui compte à Rome se doit d'avoir un Caravage dans ses collections, c'est un signe extérieur de richesse. Et le Caravage gagne plus en réalisant un seul tableau qu'un médecin en une année (on lui paye 400 écus son travail à St Louis des Français, somme importante).



Le Clair Obscur est né, et le goût de la lumière se développe. L'idée en serait venue au Caravage en voyant l'intérieur du Panthéon éclairé par la seule ouverture du plafond mettant en valeur ce qui est important et laissant tout le reste dans l'obscurité.

Le spectateur est happé par l'évènement : un « flash », dirait-on de nos jours. Ainsi la *Conversion de Saint Paul* (1600-1601) et la *Mise à mort de Saint Pierre* (1601) à Santa Maria Del Popolo : on est jeté à terre avec les deux saints (Cf. ci-contre à droite et à gauche).



La peinture du Caravage est réaliste, mais elle est liée aussi à une forme de pensée, une renaissance de la pensée franciscaine : comme une Bible des pauvres. L'époque héritait d'une tendance du christianisme initiée par **François de Paule** (1407-1507), fondateur des Minimes, ou par **Philippe Neri** (1515-1595), fondateur de l'Oratoire, qui pensaient comme François d'Assise que les pauvres devaient avoir dans l'Église une place centrale. Les tableaux de Caravage étaient beaucoup plus proches du petit peuple que les toiles contemporaines surpeuplées d'angelots et de chérubins, dans des envols d'étoffes et d'ors, remplacés seulement par le contraste violent entre la lumière et l'ombre. *La mort de la Vierge* (1606) (Cf. ci-contre) est tellement loin des représentations traditionnelles que les calomniateurs de Caravage ont répandu le bruit que le tableau avait été violemment refusé par les moines de l'église du Trastevere, or c'est faux, les Carmes déchaussés l'acceptèrent très bien et l'exposèrent avec joie : Caravage avait certes pris pour modèle une de ses amies prostituées qui venait de se noyer et d'être repêchée ; elle a le ventre gonflé des noyés et ... elle semble enceinte ! Mais à Rome à cette époque, les Romaines « honorables » ne pouvaient pas jouer les modèles, et tous les peintres faisaient comme Caravage. C'est Rubens qui achète le tableau pour le duc de Mantoue.



Malgré le succès et ses importants protecteurs, il ne paye pas son loyer, fait des dettes et les plaintes pour coups et blessures se succèdent, il se bagarre à l'épée, qu'il fait porter par un enfant signe de réussite sociale. Le cardinal Del Monte lui-même dit : « *c'est un caractère extravagant* ».

Le 28 mai 1606, il blesse un de ses adversaires, celui-ci mourra d'hémorragie, c'est le début de la cavale de Caravage, car l'homme, Ranuccio Tomassoni était un sbire (et probablement l'assassin de la prostituée amie de Caravage) d'un autre cardinal qui n'aimait pas Del Monte. A partir de là, il va être ce fugitif attendant le pardon du pape, c'est à partir de cette années qu'il est vraiment inquiet et déprimé : il part à Naples, en Sicile, puis à Malte où il se met au service des Chevaliers de l'Ordre.

Sa fuite perpétuelle ne l'empêche pas d'être accueilli chaleureusement et les commandes affluent de partout : à Naples, il peint les *Sept oeuvres de Miséricorde* (1607) pour l'église du Pio Monte (Cf. ci-dessus à gauche et l'Annexe), et la *Flagellation du Christ* (1607) (Cf. ci-contre) pour l'église San Domenico. Voir ce que nous disions de ce « temps de la pauvreté » à la fin de la première partie de notre article sur Naples au XVIIe siècle (Rubrique « Histoire »-Naples) : en réaction contre la mentalité dominante qui ne considérait plus le « pauvre » (« *il vergognoso* », l'appelait-on) comme semblable au Christ, mais comme un être sale, bête et dangereux, quelques congrégations dont certains Franciscains réagissent et tentent d'aimer et d'aider les pauvres ; Caravage s'en inspire.



A Siracuse Caravage peint *L'ensevelissement de Santa Lucia*, à Messine *L'adoration des bergers* et *La résurrection de Lazare*.

À Malte, le Grand maître Aloyse de Wignacourt (1547-1622) lui commande son portrait (1607) et son plus grand tableau, *La décollation de Saint Jean-Baptiste* (1608), il le fait chevalier de l'ordre. Mais Caravage a peur, il fuit Malte après avoir tué dans une querelle un autre chevalier de l'Ordre de Malte et il n'a qu'une idée, revenir à Rome se mettre sous la protection des grands de l'Eglise. Il retourne à Naples, puis en route pour Rome il est hospitalisé à Porte Ercole où il meurt (de la malaria ?, mais aussi d'infections, paludisme, syphilis, saturnisme ?) le 18 Juillet 1610. Sa mort est consignée dans le registre de l'hôpital de Porto Ercole. Peut-être n'a-t-il pas eu le temps de savoir que le pape lui accordait sa grâce ? C'est encore Baglione qui laissera planer le doute d'un éventuel assassinat sur une plage. Mais des recherches récentes proposent d'autres hypothèses des causes de sa mort, après exhumation de ses restes : empoisonnement par l'Ordre de Malte avec approbation tacite du Vatican ?



Caravaggio, *Decollazione di Gian-Battista*, 1608

Il laisse une postérité universelle, bien qu'on ne lui connaisse que 48 toiles... dont il faisait souvent lui-même des copies.

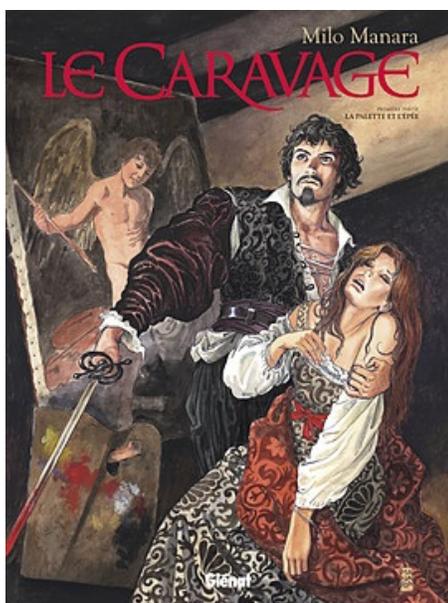
Le Caravage sera oublié pendant 300 ans, et on aura beaucoup de peine à établir le catalogue de ses œuvres, qu'il ne signa pas, sauf une.

Caravage a réalisé son autoportrait sur beaucoup de ses toiles, substitut de sa signature ?. Voyons-en quelques-uns ci-dessous : le *Bacchino malato*, Petit Bacchus malade de 1593-94, le vieil homme de gauche du *Martyre de saint Matthieu*, le visage de saint Matthieu dans *La vocation de St Matthieu*, le visage de Goliath dans le *David et Goliath* de 1610. Tous expriment la même angoisse devant la maladie et la mort.

On pourrait relever beaucoup d'autres thèmes de la peinture de Caravage : la présence d'instruments de musique et de partitions, témoignage de sa probable sensibilité à la musique, l'insistance sur les scènes de torture et de décapitation, témoignage d'une époque où l'Inquisition pratique la torture, ce qui dut frapper aussi beaucoup la sensibilité exacerbée de Caravage.



Le XX^e siècle va rendre à Caravage la place qui lui est due dans l'histoire de l'art : en 1913 un Allemand effectue le classement chronologique de toutes ses oeuvres.



En 1922, un historien italien, Roberto Longhi, expose toutes les oeuvres côte à côte pour bien montrer leur « parenté ». C'est lui qui authentifie onze autres toiles en 1927. Puis en 1929, le *Christ à la Colonne* trouvé à Rouen.

La dernière en date, en 1993, *L'arrestation du Christ*, a été découverte dans un couvent en Irlande. Il faudra attendre la fin du XIX^e siècle et les Impressionnistes pour voir une autre révolution picturale de cette importance.

Annie CHIKHI – Juin 2016

Vous trouverez facilement de nombreux livres sur Caravage, si vous voulez approfondir, mais en attendant ne manquez pas la BD de **Milo Manara**, *Le Caravage*, Tome 1, *La palette et l'épée*, traduction Glénat, 2015. On attend avec impatience le tome II !



Caravaggio, *David avec la tête de Goliath*, 1610.

Caravaggio, *Martyr de S. Matthieu*, Mains de 'homme nu de gauche.

